

● Le diluant : acide citrique ou acide ascorbique ?



Fig. 1 • Le point de dissolution de l'héroïne. D'après «Safety, risks and outcomes from the use of injecting paraphernalia», *op cit.*

Lorsque les produits sont sous forme de base insoluble comme c'est souvent le cas en 2008 au Royaume-Uni, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, et parfois en France, ils nécessitent un diluant acide.

Des sachets d'acide ont été spécifiquement conditionnés et commercialisés pour l'usage de drogue. Ils sont de 100 mg pour l'acide citrique, et de 300 mg pour l'acide ascorbique.

Les chercheurs ont cherché à connaître l'acidité nécessaire (pH) qui permettrait de dissoudre – avec la méthode standardisée mise au point plus haut – un sachet « standard » d'héroïne-base « de rue », utilisé pour une injection en GB.

Le PH qu'ils obtiennent est de 3 pour l'acide citrique, et de 3,3 pour l'acide ascorbique.

Ce qui signifie que la quantité nécessaire d'acide citrique pour obtenir la dissolution de l'héroïne est d'un peu moins de 50 mg (moins de la moitié d'un sachet). Que la quantité nécessaire d'acide ascorbique est de 135 mg (moins de la moitié du sachet). Avec l'acide ascorbique, la « marge d'erreur » est moindre car il faut une plus grande quantité d'acide pour modifier le PH. Chacun des deux acides se valent.

Une enquête d'observation montre sur le terrain que des quantités supérieures d'acidifiants sont, de fait, utilisées par les usagers : des épisodes fréquents de brûlure et de douleur en injectant sont d'ailleurs rapportés.

Le conseil à donner est donc, outre de ne délivrer que des diluants stériles, de n'utiliser que la plus petite quantité d'acide nécessaire, en se basant sur les concentrations connues d'un produit actif connu à diluer. Si ces concentrations sont seulement supposées (après l'acquisition d'un produit nouveau, par exemple) la précaution à prendre consiste à n'ajouter l'acide que par petites quantités, afin de prévenir brûlure et irritation lors de l'injection.